

proposaient ouvertement que le Canada devienne une nation maîtresse d'elle-même sous une forme plus ou moins républicaine. Quelques personnes très distinguées, je le crois, ont même consacré une grande partie de leur temps à écrire et à distribuer des brochures contenant leurs convictions et leurs arguments pour montrer que le Canada n'avait jamais reçu aucun avantage de l'Angleterre mais avait souffert au contraire considérablement de perte de territoire et autrement par suite de l'insouciance et de l'incapacité de ses hommes d'Etat et de ses diplomates.

C'est avec des sentiments d'une très grande consternation que nous devons maintenant contempler ce qui serait arrivé au monde civilisé tout entier, si ces doctrines pernicieuses avaient triomphé. Si le Canada s'était séparé de l'empire, qui peut dire que son exemple n'aurait pas été suivi par d'autres colonies? Si notre forme de gouvernement avait changé et si l'empire s'était démembré, est-il un homme sain d'esprit qui aurait la témérité et la hardiesse de prétendre qu'il eût été possible d'arrêter le terrible Boche dans sa tentative barbare et antichrétienne pour conquérir le monde? Dieu merci, la véritable situation a été clairement démontrée et la stabilité, les fondements et les principes de notre forme de gouvernement ont été solidement établis.

L'empire a supporté l'épreuve de la plus grande guerre de l'histoire et en est sorti triomphant, plus fort et plus grand que jamais. Vive le roi! Que Dieu le bénisse! Grâce à lui et à ses conseillers, le grand et puissant empire britannique a pu, à un moment d'avis, voler au secours de la courageuse petite Belgique et de la noble France qui toutes les deux étaient envahies et ravagées par l'ennemi barbare. Grâce à lui, la flotte anglaise silencieuse a nettoyé les mers des navires de l'ennemi et de ses bateaux de commerce et elle a rendu possible le transport des troupes et des vivres. Grâce à lui la nation a pu matériellement aider nos vaillants alliés à terrasser le Boche. Le monde est encore une fois sauvé. C'est avec des sentiments d'une fierté intense et d'une grande admiration que nous devons envisager la conduite personnelle de Sa Majesté pendant la guerre ainsi que celle de toute la famille royale. Ils ont mis la cause de la liberté et de l'humanité avant toute autre chose et ils se sont noblement acquittés de leur rôle.

Comme Canadiens, nous devons être doublement fiers que Son Altesse Royale le prince de Galles se soit attaché à l'armée canadienne et ait partagé avec elle les fa-

tigues et les dangers de la lutte. On me dit qu'il a su se rendre cher aux troupes canadiennes, qui toutes admettent qu'il a été ce que les soldats appellent un bon chef. Il me sera peut-être aussi permis de dire que même l'honorable député de Kingston (M. Nickle) admettra que toute l'aristocratie anglaise, avec ses titres et autres embarras, s'est conduite magnifiquement et que comme Canadiens, nous devons le reconnaître.

Il n'est pas nécessaire pour moi de dire que le Canada a été singulièrement heureux dans le choix élevé des hommes que l'on nous a envoyés en qualité de gouverneurs généraux. Les grandes traditions de la charge se sont trouvées maintenues avec le titulaire actuel.

Le discours du Trône de cette année vivra longtemps dans l'histoire du Canada—si ce n'est pour d'autre raison que celle qu'il contient une reconnaissance bien méritée de la splendide conduite des soldats du Canada. Tout Canadien doit être fier de lire le passage relatif à nos soldats canadiens:

Au cours des victoires importantes ayant eu pour conséquence un glorieux succès remporté par les alliés, aucune des troupes ayant pris part à la lutte ne s'est montrée plus vaillante ni plus héroïque que les soldats du Canada, dont les faits d'armes pendant toute la guerre ont valu à leur pays une renommée impérissable. C'est une chose des plus satisfaisantes de pouvoir déclarer que, dans la phase finale et décisive de cette lutte formidable, nos corps d'armées en campagne ont été maintenus au delà de la force normale, et pourvus, au plus haut degré, de l'armement de la guerre moderne.

Je voudrais attirer particulièrement l'attention sur la dernière phrase de ce paragraphe:

La reconnaissance de la nation et sa haute idée des services rendus par les soldats de la force expéditionnaire canadienne ne sauraient être exprimés avec trop de force et de sincérité, à raison de ses sacrifices, de ses souffrances et de son héroïsme qui ont joué un rôle si important pour assurer la liberté du monde et sauver la civilisation.

Pour moi, le Parlement doit voir tout d'abord à donner une solution aux problèmes touchant le retour au pays des vétérans de la grande guerre et le sort de leurs familles ainsi que des veuves et des orphelins qu'ont laissés derrière eux ceux qui sont tombés face à l'ennemi sur les champs de bataille. Si la Chambre veut bien me le permettre, toutefois, je reviendrai sur ce sujet tout à l'heure.

Au nom de mes commettants, monsieur l'Orateur, je désire ajouter mes éloges à la mémoire du regretté sir Wilfrid Laurier. Les orateurs qui m'ont précédé se sont élevés à une telle éloquence en traitant ce